

NOUVELLES D'ISRAËL

ISRAËL

LA VACHE ROUGE

Est-ce qu'une des conditions les plus importantes pour le service du Temple juif est enfin remplie?

JUDAISME

Le retour de la tribu de Manassé

ISRAËL DURANT LES TEMPS DE LA FIN



בית שלום
BETH-SHALOM

➤ Superbes photos
➤ Qualité au top

Le calendrier d'Israël 2019

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341119**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés:
1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



Commandez
ici:
adm@mnr.ch



CHERS AMIS D'ISRAËL

- 4 **Titre:** Est-ce qu'une condition importante pour le service du Temple juif a enfin été trouvée?

POLITIQUE

- 5 Brèves nouvelles
- 7 À quoi ressemblerait Gaza sans le terrorisme?
- 8 Les prochaines élections
- 9 «Les Palestiniens n'ont pas manqué une occasion de rater une occasion»
- 10 Jérusalem pour toujours?
- 11 L'allié fidèle d'Israël
- 12 L'Espagne pousse l'UE à reconnaître la Palestine

SOCIÉTÉ

- 13 Brèves nouvelles
- 14 Pour les Arabes, Israël joue un rôle secondaire
- 16 Le retour de la tribu de Manassé
- 17 Que fait le grand rabbin de Russie à Téhéran?

SCIENCE

- 18 Brèves nouvelles
- 19 Israël dans le magasin d'applications du groupe Apple
- 20 Une reconnaissance précoce
- 21 **BIBLE:** Israël un peuple unique
Trente-et-unième partie
Israël durant les temps de la fin

La fête juive Hanoukka, qui a lieu en décembre, débute selon le calendrier juif le 25 kislew et dure huit jours. On la célèbre en souvenir de la consécration du Temple en 164 avant Jésus-Christ. Trois ans auparavant, les Séleucides, sous la domination desquels Israël se trouvait à cette époque, avaient profané le Temple en offrant des cochons en sacrifice sur l'autel. Les Séleucides tentèrent d'imposer la culture hellénique aux Juifs. Il y avait aussi des partisans de cette hellénisation parmi les Juifs, même certains grand-prêtres.

Mais quand les Séleucides essayèrent d'interdire la circoncision et le repos du sabbat, une révolte armée éclata. Dans le premier livre des Maccabées, chapitre 2, versets 15 à 28, on nous rapporte que le prêtre Mattathias résista à l'appel à adorer des dieux grecs en frappant à mort un Juif qui faisait cela ainsi que le fonctionnaire gouvernemental séleucide qui l'accompagnait. Suite à cela, il s'enfuit avec ses fils et ses partisans dans le désert israélien qui leur servit de base pour mener le combat de résistance.

On peut dire que Dieu soutenait ce combat, qui semblait impossible au départ, ce qui fait que trois ans plus tard seulement, le Temple de Jérusalem pouvait être de nouveau consacré.

Selon les règles bibliques, un objet qui est souillé doit être nettoyé pendant sept jours, et le huitième jour, il est de nouveau pur.

Le chandelier de Hanoukka devint le symbole des événements de cette époque. Les huit lampes du chandelier Hanoukka symbolisent les huit jours. La neuvième lampe est appelée «shamash» ou serviteur. Il restait allumé pour que l'on puisse allumer les huit autres, car à l'époque on n'avait pas d'allumettes. Une autre tradition raconte que la neuvième lampe, qui est plus haute que les huit autres, est le symbole de la cruche remplie d'huile sainte, qui a soi-disant été trouvée en rangeant le Temple. Selon la tradition, l'huile, qui normalement suffisait seulement pour faire brûler le chandelier un seul jour, a fourni de manière miraculeuse de la lumière pendant huit jours, jusqu'à ce qu'on a pu préparer la nouvelle huile. Cependant, il faut noter que ce miracle n'est pas mentionné dans les livres des Maccabées.

La fête de Hanoukka n'est pas une fête sainte comme par exemple la fête de Cabanes, dont le premier et le dernier jour sont des jours sacrés, comme le sabbat, avec des règles strictes. C'est plutôt une fête populaire et aujourd'hui des jours fériés seulement pour les enfants, pendant lesquels ils sont en vacances.

Le pouvoir corrompt, dit le proverbe. C'est aussi ce qui est arrivé aux Maccabées. Ils se sont élevés eux-mêmes dans une position de dirigeant assurant à la fois la fonction de grand-prêtre et de roi, ce qui ne leur était pas permis, selon l'avis de beaucoup; cela a provoqué de l'opposition au sein du peuple. C'est de cette opposition que serait né le mouvement des Esséniens, que nous connaissons aujourd'hui à travers les manuscrits de Qumram.

Mais toute cette histoire a aussi un aspect supplémentaire. Si on avait réussi à détruire le peuple juif et le Temple de Jérusalem par la culture hellénique, alors la promesse de la venue du Messie vers son peuple, dans son Temple, n'aurait pas pu s'accomplir. Nous pouvons donc dire: Dieu a soutenu le combat des Maccabées pour préserver le cadre nécessaire à la venue du Messie. Quand Jésus, le Fils de Dieu, est venu et a accompli toutes les prophéties écrites à son sujet, alors le Temple et la ville de Jérusalem ont été détruites, comme cela avait été prédit en Daniel 9:26.

En étant toujours fasciné de voir comment Dieu veille sur sa Parole, au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui, pour l'accomplir, je vous salue chaleureusement avec shalom,

Frederick W. ...

TITRE

Est-ce qu'une condition
importante pour

LE SERVICE DU TEMPLE JUIF

a enfin été trouvée?



Une vache rouge, née récemment en Israël, intensifie les attentes religieuses et messianiques fondées sur les enseignements de la Halakha - le code religieux juif - et du philosophe et rabbin Rambam.

Pour la première fois depuis l'époque du deuxième Temple, depuis l'année 70 après Jésus-Christ, l'option halachique d'accomplir en pratique de nouveau le service du Temple conformément à tous les commandements antiques de pureté semble être à portée de main. La perspective de cette reprise est due à un événement tout particulier. Selon la Halakha, il faut réduire en cendres une vache rouge entière, qui est alors mélangée à de l'eau. C'est uniquement grâce à cette eau de purification qu'on peut purifier et déclarer purs les Juifs qui doivent accomplir le service du Temple, mais qui ont touché un mort, directement ou par l'intermédiaire d'un tiers, une tombe ou un cimetière, et qui sont donc considérés comme impurs. En conséquence, pour pouvoir reprendre le service du Temple, qu'assurent en premier lieu les membres de la caste des prêtres, les Cohen, il faut tout d'abord fabriquer ce mélange.

C'est pour cela que dans la Torah - c'est à dire dans le Pentateuque - et dans le Talmud, des règles strictes sont données, non seulement pour la fabrication de ce mélange, mais aussi en ce qui concerne l'origine, la qualité et l'élevage de la vache. Jusqu'à présent, selon les écrits juifs, on a pu fabriquer cette eau mêlée de cendres uniquement neuf fois au cours de l'histoire. La première vache rouge était contemporaine de Moïse. La neuvième et dernière vache a été brûlée en 59 après Jésus-Christ, sous l'ordre du grand-prêtre qui officiait pendant le règne du roi Agrippa II.

La naissance d'une vache rouge, dont on peut parler aujourd'hui, provient d'un projet particulier dans lequel l'Institut du Temple de Jérusalem a investi beaucoup d'énergie et d'énormes sommes d'argent. Dans le cadre de ce projet, 500 vaches de la race Angus, qui ont une couleur rougeâtre, ont été importées de l'État fédéral américain du Nebraska. Ces vaches ont été réparties dans diverses fermes et ont été par la

suite inséminées artificiellement. Dans un communiqué de l'institut du Temple, on a appris qu'une génisse de couleur rouge née il y a quelques mois était «une candidate appropriée pour le statut de vache rouge». Ce statut particulier a été attribué à la génisse après des examens approfondis menés par des rabbins spécialisés. Il fallait s'assurer que tous les poils de sa robe étaient effectivement rouges. Si la robe de la génisse reste entièrement rouge jusqu'à la fin de sa deuxième année, alors elle conviendra pour préparer l'eau de cendres. Alors, elle serait vraiment la dixième vache rouge de l'histoire du judaïsme, la première vache rouge, qui, deux mille ans plus tard, «remplit les conditions qui permettent d'observer de nouveau la lettre les commandements bibliques sur la pureté.»

Parmi les Juifs qui espèrent la venue du Messie, la nouvelle de la naissance de cette vache rouge a fait sensation. Un des plus grands enseignants religieux de l'histoire, le rabbin Moshe ben Maimon surnommé Rambam, et connu par beaucoup simplement sous le nom de Maimoïde, a écrit au XXI^e siècle dans son ouvrage le plus célèbre, Mishne Torah, que l'incinération de la dixième vache est réservée au «Messie qui va bientôt apparaître».

L'Institut du Temple de Jérusalem a été fondé en 1987; il s'efforce d'obtenir la construction d'un troisième Temple dans la Ville Sainte. En préparation de la construction du troisième Temple, cet institut a fait construire des objets de culte et des outils exactement sur le modèle antique. Le porte-parole de l'institut, Haim Richman, a qualifié d'«objectif divin» le fait de parvenir à disposer de nouveau des cendres d'une vache rouge. La possibilité de purifier de nouveau les prêtres selon les commandements antiques «est la première phase de la construction du Temple. Nous sommes en deuil depuis 2000 ans... mais notre avenir est entre nos mains.»

Zwi Lidar



L'ANCIEN PREMIER MINISTRE JORDANIEN «PRENDRAIT HAÏFA»

Lui-même se qualifie de personne ayant «une mentalité pacifique». Abdelsalam al-Majali est médecin de profession. Comme beaucoup de Jordaniens, il a fait ses études à l'étranger, en Syrie et en Grande-Bretagne. Par la suite, il a servi son pays dans l'armée comme médecin militaire et est devenu ministre de la Santé en 1969. Pendant qu'Abdelsalam al-Majali était Premier ministre du royaume hachémite, de 1993 à 1995, un traité de paix avec Israël a été signé. Récemment, il a défendu ce traité et s'est montré particulièrement fier du fait que grâce à cet accord, son pays a connu des avancées dans certains domaines importants et qu'Israël est un partenaire utile à ses côtés. Et cependant, il a aussi dévoilé des aspects de cette mentalité qui est largement répandue au Proche-Orient: «Tant qu'on en dispose pas d'une force supérieure, la paix est une option. (...) Si nous avons un jour la puissance militaire nécessaire, allons-nous leur (aux Israéliens) laisser Haïfa? Nous prendrions cette ville.» Et le traité de paix en vigueur n'y changerait, selon lui, rien. AN ■

DES AGRICULTEURS ISRAËLIENS DEVANT LA COUR PÉNALE INTERNATIONALE

Par moments, Israël pensait que la situation allait s'apaiser. Mais depuis le printemps 2018, il ne se passe presque aucun jour sans incendie à cause des «cerfs-volants enflammés» en provenance de la bande de Gaza. Depuis longtemps, ils ne sont plus seulement équipés de produits inflammables et de mèches, mais aussi de charges explosives improvisées qui atteignent Israël par ce moyen. Les agriculteurs israéliens installés près de la frontière avec la bande de Gaza subissent d'importants dommages. Presque 4 000 hectares de surfaces agricoles sont partis en fumée. La flore et la faune sont également endommagées, même dans les zones naturelles protégées. Certains agriculteurs se sont donc présentés avec une pétition dans la ville néerlandaise de la Haye; cette pétition a été rédigée par un centre israélien de conseil en droit et a été signée par 50 000 personnes. Ils veulent obtenir que la Cour pénale internationale (CPI) ouvre une enquête contre les dirigeants du Hamas pour crimes de guerre. Dans la pétition, il est expliqué qu'avec ses stratégies de guerre et de terrorisme, le Hamas «viole de manière manifeste les statuts de Rome» qui sont la base de la jurisprudence de la CPI. **AN■**



L'EUROPE S'ALLIE À DES ONG CONTRE ISRAËL

En Israël, on s'est aperçu que certaines organisations non-gouvernementales (ONG) menaient des activités contraires à l'intérêt du pays. Cela ne concerne pas seulement des ONG israéliennes, mais aussi des ONG étrangères. Beaucoup d'entre elles prétendent avoir un objectif humanitaire, alors qu'en réalité, elles poursuivent des buts qui sont tout à fait politiques. En Israël, beaucoup de gens ressentent cela comme «une guerre de l'Europe contre Israël», car l'Union européenne accorde parfois à certaines de ces ONG des sommes exorbitantes. Des ONG israéliennes et étrangères révèlent par exemple au public des événements du conflit israélo-palestinien. D'autres fouillent les archives israéliennes pour découvrir des «affaires enterrées depuis longtemps», tandis que d'autres occupent de plus en plus les tribunaux israéliens. Une association qui observe les ONG a fait savoir que le Comité norvégien des réfugiés avait, à lui seul entre 2014 et 2016, plus de 4 000 procédures judiciaires en cours devant les instances israéliennes (terrain, droit de loger, titre de séjour, etc.) et que, de plus, une ONG israélienne lui avait fait don de plus de 54 millions de shequels pour que ces plaintes soit portées jusque devant la Cour suprême. Voici un commentaire à ce sujet: «Les gouvernements européens et l'UE ne vont jamais admettre qu'ils contribuent ainsi à paralyser et même à détruire l'État d'Israël, car ils continuent de se présenter comme aimant la paix et ayant des objectifs humanitaires, alors qu'ils noyautent de façon ciblée un État souverain et qu'ils violent le droit en vigueur, tout comme ils ne tiennent pas compte du droit international.» **AN■**

POLITIQUE FRONTALIÈRE

À QUOI RESSEMBLERAIT GAZA SANS LE TERRORISME?

Un clip vidéo est un élément de la guerre psychologique d'Israël contre le Hamas.

Voici un aperçu des dernières mesures du service «coordinateur des activités gouvernementales dans les territoires».



Le Hamas, qui est considéré non seulement par Israël, mais aussi par d'autres États de la communauté internationale comme une organisation terroriste, a la bande de Gaza bien en main. Depuis quelques années, la situation précaire de la population civile se dégrade dangereusement, et la mauvaise gestion du Hamas est en partie responsable de cette situation. Une autre cause est la querelle entre le Hamas et l'Autorité palestinienne (AP). Les appels lancés par Israël à la communauté internationale d'organiser une sorte de plan Marshall pour la bande de Gaza sont majoritairement restés sans réponses. Le monde préfère faire des reproches à Israël. En même temps, Israël a un gros problème, car le pays et sa population sont confrontés au terrorisme en provenance de la bande de Gaza: détournement et emploi abusif des biens de l'aide humanitaire, tirs de missiles et de mortier, tunnels terroristes par lesquels des groupes armés pourraient attaquer, ainsi que, depuis le printemps 2018, des manifestations importantes à la frontière d'Israël, qui non seulement peuvent dégénérer en des troubles violents, mais desquelles partent par l'air aussi des cerfs-volants et des ballons avec des mèches enflammées, des substances toxiques et même des charges explosives. De nombreux experts sont d'avis qu'au regard de l'aggravation de la crise humanitaire dans la bande de Gaza, le Hamas pourrait miser sur une escalade de violence contre Israël qui pourrait très facilement se transformer en guerre.

Mais le Coordinator of Government Activities in the Territories (COGAT), le «coordinateur des activités gouvernementales dans les territoires», ne s'occupe pas seulement de la bande de Gaza. Ce service, qui dépend du ministère de la Défense, met en application dans les territoires de la Cisjordanie, qui sont sous le contrôle exclusif d'Israël, les directives du gouvernement. Pour les autres territoires, Israël se concerta avec l'AP. Après le retrait d'Israël de la bande de Gaza, un bureau de liaison de la COGAT a été mis en place au point frontière Erez. En ce moment, c'est le général Kamil Abu Rukun, un Druze originaire d'Haïfa, qui dirige ce service. Son prédécesseur, le général de division Yoav Mordechai, nommé en 2014 et ayant quitté son poste au COGAT en mars 2018, a créé il y a environ deux ans une page Facebook en arabe appelée al-Munnaseq (le coordinateur) pour dialoguer directement avec la population palestinienne. Cette page Facebook, qui a presque 480 000 fans, est beaucoup moins populaire que la page Facebook en arabe du porte-parole de l'Armée israélienne de Défense (Tsayah), Avichay Adaree, qui a plus de 1,3 million de fans. Pourtant, Adaree est très largement connu dans le monde arabe, tandis que pour le COGAT, il est important que les nouvelles publiées atteignent la population de Cisjordanie et de la bande de Gaza.

Le COGAT utilise aussi ce canal comme plateforme pour mener une guerre psychologique. Elle s'adresse aussi à l'AP, mais est surtout dirigée

contre le Hamas. Les rapports honteux des dirigeants du Hamas sont rendus publics pour convaincre la population que le Hamas joue un double jeu. Quand on a par exemple appris que le Hamas voulait dissimuler l'adultère commis par le neveu du dirigeant du Hamas, Yahia Sinouar, on a pu lire sur la page Facebook du COGAT, qui s'adresse à la population palestinienne de la bande de Gaza: «Le châtiment que l'organisation terroriste Hamas a prévu en cas d'adultère est la mort par lapidation. Est-ce qu'Ahmed Sinouar va être lapidé? Sûrement pas, car il est tout simplement trop proche de la sphère dirigeante du Hamas, ce qui fait que la jurisprudence en vigueur ne vaut pas pour lui.»

En automne 2018, le COGAT s'est adressé par un court message vidéo à la population de la bande de Gaza. Le clip, qui est connu bien au-delà des frontières de Gaza, a montré à la population à quoi la bande de Gaza pourrait ressembler sans le Hamas. La situation de statu quo marquée par un taux de chômage très élevé, des maisons détruites, quatre heures d'électricité par jour, la pénurie d'aliments et l'eau non potable est comparé en arabe à ce que pourrait être cette région: des stands de marché vides contre des centres commerciaux modernes, des allées délabrées contre des parcs verdoyants, des défilés de personnes armées en cagoule contre des personnes à la plage profitant de leur temps libre. À la fin de la présentation, on s'adresse aux habitants de la bande de Gaza: «Ces rêves peuvent devenir réalité. Cela dépend de vous.» AN■



POLITIQUE INTÉRIEURE

LES PROCHAINES ÉLECTIONS

Des élections vont avoir lieu en Israël l'année prochaine. Netanyahu, qui est actuellement quasiment donné gagnant aux prochaines élections, va déterminer la date exacte du vote. Pour cela, des considérations politiques, diplomatiques, mais aussi personnelles jouent un rôle.



NETANYAHOU SE TROUVE AU SOMMET DE SA GLOIRE. IL EST CONSIDÉRÉ COMME L'HOMME FORT DE LA POLITIQUE ISRAËLIENNE. LE PLUS GRAND PARTI D'OPPOSITION EST DIVISÉ ET DÉSUNI. SON PREMIER SECRÉTAIRE, AVI GABAI, EST TOUT SAUF UNE PERSONNALITÉ CHARISMATIQUE, ET IL AURA DU MAL À ENTHOUSIASMER LES FOULES, CE QUE NETANYAHOU PARVIENT À FAIRE SANS AUCUNE DIFFICULTÉ.

En 2019, une nouvelle Knesset va être élue en Israël. Depuis l'ouverture de la session d'hiver du parlement israélien le 15 octobre 2018, on peut observer que les partis et les parlementaires cherchent à attirer la faveur des électeurs. La loi stipule que les élections de la 21e Knesset auront lieu le 5 novembre 2019. Mais au moment de la rédaction de cet article, certains indices faisaient penser que la date allait être avancée. Certains ont dit qu'ils jugeaient probable que les élections aient lieu dès janvier ou février. La décision appartient à un homme, l'actuel Premier ministre et chef du parti du Likoud, Benjamin Netanyahu.

Actuellement, il n'y a aucune raison d'avancer les élections. Netanyahu, qui a une excellente réputation à l'international, se trouve au sommet de sa puissance: il est considéré comme l'homme fort de la politique israélienne. La coalition qu'il a mise en place dispose de 66 sièges sur 120 et doit donc être considérée comme stable. De plus, cette coalition peut être qualifiée de relativement homogène en ce qui concerne l'unité idéologique des partis concernés, en particulier sur les sujets de la politique intérieure israélienne. Cependant, tout cela ne veut pas dire que Netanyahu ne doit pas mener certains combats politiques. En outre il y a des luttes de position sur des affaires personnelles, qui, tout comme les combats politiques, deviennent toujours plus violentes plus la date des élections approche. Aucun des six partis de la coalition gouvernementale n'a intérêt à ce que les élections soient avancées. En même temps, il n'existe quasiment pas d'opposition. Les 54 députés qui ne font pas partie de la coalition gouvernementale et qui représentent quatre partis (ainsi qu'une personne qui s'est retirée de la coalition et qui constitue une fraction à elle seule), n'ont presque rien en commun, à part le souhait que Netanyahu en soit plus Premier ministre. Le plus grand parti d'opposition le Camp sioniste est divisé et désuni. Son premier secrétaire, Avi Gabai, est tout sauf une personnalité charismatique, et il aura du mal à enthousiasmer les foules, ce que Netanyahu parvient à faire sans aucune difficulté. De même, Yesh Atid, du parti Yair Lapid, qui lorgne sur le siège de Premier ministre, a perdu sa fougue.

Les chances de voir Lapid réussir à former une coalition capable de gouverner sont considérées comme nulles. Des sondages d'opinion ont montré que la majorité des électeurs pensent que c'est Netanyahu qui doit former le prochain gouvernement d'Israël.

Pourquoi Netanyahu, au sommet de son pouvoir, devrait-il raccourcir la durée de son gouvernement de six ou même de neuf mois pour uniquement devenir de nouveau le prochain Premier ministre? La réponse se trouve déjà dans la question. Netanyahu, un homme politique expérimenté, sait qu'après le sommet vient la chute. L'année 2019 comporte de nombreux risques de conflits militaires sur plusieurs fronts en même temps. De plus, il demeure que les Américains attendent pour leur plan de paix de voir ce qui va se passer sous la présidence d'un homme qu'ils considèrent comme «imprévisible» et qui est aussi capable de réclamer un «prix adapté» pour avoir transféré l'ambassade américaine à Jérusalem. L'année 2019 pourrait devenir une année qui place le Premier ministre israélien, qu'il soit populaire ou non, devant d'immenses défis. Face à tout cela, il devient évident que Netanyahu pourrait avoir plusieurs bonnes raisons d'organiser les élections plus tôt que prévu, pour profiter de cette dynamique et atteindre l'objectif électoral qu'il s'est fixé et qu'il ne dissimule pas, c'est-à-dire, comme il l'a annoncé récemment, faire passer le nombre des sièges du Likoud de 30 à 40. Il aurait alors nettement moins de difficultés à former une coalition gouvernementale, il serait beaucoup moins dépendant de ses partenaires de la coalition, qu'il n'aime pas pour certains, par exemple le parti HaBeit HaYehudi dirigé par l'actuel ministre de l'Éducation, Naftali Bennett. Netanyahu va vraisemblablement de toute façon faire prendre à Israël le chemin qui correspond à ses idéaux politiques.

Cependant, il est toujours possible que les élections soient avancées et aient effectivement lieu en novembre 2019. Cela pourrait être dû à des aspects liés aux enquêtes policières contre la famille de Netanyahu. Mais des aspects politiques entrent aussi en jeu, car au Proche-Orient, la situation se modifie très rapidement. Netanyahu a aussi fait allusion à cela un bouleversement au Proche-Orient. Une seule chose est sûre: Netanyahu est le seul qui a les cartes en main pour fixer la date des prochaines élections. ZL ■

LES ACCORDS DE CAMP DAVID

«LES PALESTINIENS N'ONT PAS MANQUÉ UNE OCCASION DE RATER UNE OCCASION»

Quarante ans se sont écoulés depuis la signature des accords de Camp David. Israël a soumis aux Palestiniens des propositions très généreuses dans le cadre de diverses négociations de paix. Cependant, ces derniers ont repoussé toutes ces offres.

LES PALESTINIENS ONT REPOUSSÉ TOUTES LES OFFRES QUI LEUR ONT ÉTÉ SOUMISES AU COURS DES ANNÉES. ENTRE TEMPS, LA SITUATION A CHANGÉ. LES ISRAËLIENS SE MONTRENT PLUS INTRAITABLES.



Les accords de Camp David de 1978, signés par le Premier ministre de l'époque, Menachem Begin et le président égyptien Anouar al-Sadate, définissent les principes de la paix conclue entre Israël et l'Égypte. Ils étaient parallèlement la clé d'un long processus dans le cadre duquel on s'est efforcé de réconcilier Israël et les Palestiniens. Ces deux hommes d'État ont parlé de tous les aspects centraux du conflit: les frontières, le statut de Jérusalem, les colonies, le règlement des questions de sécurité et les thèmes politiques. Au regard du fait que sur la plupart des sujets, aucun accord n'a pu être trouvé, on a dû indiquer que tout cela serait réglé par un accord final. Chaque camp a présenté sa prise de position au sujet de Jérusalem. Begin a dit que «Jérusalem ne sera pas divisée». Sadate a dit: «La Jérusalem arabe doit être soumise à la souveraineté arabe.»

Depuis, quatre décennies se sont écoulées, des douzaines de propositions ont été avancées, des plans ont été mis au point et des initiatives recueillies; tout cela avec comme objectif de parvenir à une réconciliation et à une convention. Certaines de ces propositions, que l'on doit même qualifier de très généreuses,

ont été présentées par Israël lui-même, ou bien Israël a accepté certaines propositions de médiateurs, même si elles étaient très critiquées en Israël même. Et pourtant, elles ont été avancées par différents Premiers ministres, par exemple Ehoud Barak, Ariel Sharon et Ehoud Olmert. Les représentants des Palestiniens, d'abord Yasser Arafat, puis ensuite Mahmud Abbas, ont invariablement décidé de ne pas accepter ces propositions. L'aperçu suivant présente les propositions qui ont été présentées aux Palestiniens sur les différents points de conflit.

Frontières: les négociations sur les frontières ont débuté dans le cadre des entretiens de Camp David en 1978 sur la base de la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU, qui détermine qu'Israël doit rétrocéder des territoires pour obtenir en contrepartie la paix. L'ampleur des restitutions ou des rétrocessions de territoire n'a pas été déterminée en détail. En 2000, lors des négociations de Camp David II parrainées par Bill Clinton auxquelles ont pris part Ehoud Barak et Yasser Arafat, Barak a déclaré être prêt à rétrocéder 90 % du territoire de la Cisjordanie ainsi que toute la bande de Gaza aux Palestiniens. Arafat a refusé. Lors

d'une initiative ultérieure, Israël a déclaré être prêt à la création d'un État palestinien sur la base des frontières de 1967 avec des échanges de territoires.

Jérusalem: en 1995, lors de discussions entre Mahmud Abbas et le négociateur israélien Yossi Beilin, des concessions à la déclaration de principe que Jérusalem ne serait pas divisée ont été faites, et Israël a accepté que la capitale de l'État palestinien porte le nom d'Al-Kuds (Jérusalem en arabe) et comprenne le quartier résidentiel d'Abu Dis. Le reste de Jérusalem resterait uni et le drapeau palestinien pourrait flotter sur le mont du Temple. Lors du sommet qui eut lieu dans la ville américaine d'Annapolis en 2007 sur l'initiative de Georges Bush Jr., et auquel ont participé Mahmud Abbas, Ehoud Olmert ainsi que des représentants d'un grand nombre d'États, Israël est allé encore plus loin et a proposé de renoncer complètement à la souveraineté sur le mont du Temple si celle-ci était attribuée à une instance de contrôle internationale spéciale. Cette offre était accompagnée de la proposition que tous les quartiers résidentiels juifs resteraient sous la domination israélienne, tandis que les quartiers palestiniens seraient contrôlés

par les Palestiniens.

Colonies: après l'accord de principe pour un retrait donné en 1993 suite aux négociations d'Oslo, sans que l'ampleur ou des chiffres soient définis, Israël a accepté en 2000, ainsi que par la suite à différentes occasions que seules trois colonies Ma'ale Adumim et la banlieue de Jérusalem, Gush Etzion et Ariel restent sous la domination israélienne. En contrepartie de ces territoires, il a été convenu que les Palestiniens devaient céder à Israël des territoires de la même taille dans différentes régions à la frontière d'Israël. Lors du sommet d'Annapolis en 2007, il a été convenu que de plus, des routes séparées allaient être construites pour aménager une liaison par la route entre les territoires palestiniens au sud du mont Hébron et de la bande de Gaza sans points de contrôle israéliens.

Sécurité: au début, Israël a exigé d'avoir le contrôle de la vallée du Jourdain ainsi que des gués sur le Jourdain à l'est. Finalement, lors du sommet d'Annapolis, la proposition finale suivante a été présentée: la Palestine doit être un État démilitarisé. Israël contrôle l'espace aérien. La surveillance de la frontière du Jourdain doit être confiée à l'ONU et à des troupes américaines.

Réfugiés: au cours des décennies, Israël a refusé aux Palestiniens le droit de revenir, mais lors du sommet d'Annapolis, il a accepté dans le cadre d'un geste humanitaire symbolique, d'accueillir 5 000 réfugiés en Israël. Dans des entretiens non portés au protocole, il a été clairement communiqué qu'Israël accepterait aussi que les Palestiniens exigent de doubler ou de tripler ce chiffre.

En fin de compte, les Palestiniens ont refusé toutes les propositions qui leur ont été soumises au cours des années. Entre temps, la situation a changé. Les Israéliens se montrent plus intransigeants. Dans la coalition de droite conservatrice qui gouverne actuellement, il y a un rejet profond de la solution des deux États et des compromis. Actuellement, le gouvernement américain soutient les positions israéliennes sur Jérusalem, la sécurité et les réfugiés. Les Palestiniens ont apparemment raté le dernier coche. Le ministre des Affaires étrangères Abba Eban a déjà formulé cela dans les années 60, dans un autre contexte, en des termes très controversés: «Ils n'ont pas manqué une occasion de rater une occasion.» ZL ■

CAPITALE

JÉRUSALEM POUR TOUJOURS?

Est-ce que le prochain gouvernement américain pourrait revenir sur la décision du président Trump de transférer l'ambassade à Jérusalem? Certains croient que cela est possible. L'ambassadeur américain en Israël, David Friedman, affirme que c'est tout simplement impossible.

Il y a quelques semaines, l'ambassadeur américain accrédité en Israël, David Friedman, a été interrogé au cours d'une interview pour le quotidien Israel HaYom (Israël aujourd'hui) sur la question de savoir s'il était possible que le président américain qui succéderait à Trump transfère l'ambassade américaine à Tel Aviv. L'ambassadeur Friedman était très étonné. «Je ne crois pas qu'il y ait un homme politique américain, quel que soit le parti auquel il appartient, qui va suivre une ligne complètement opposée à la réalité existante», a-t-il déclaré.

Mais le fait même que la question soit posée, surtout par un journaliste d'un journal israélien très bien disposé à l'égard du gouvernement de Trump, peut être l'occasion d'envisager cette possibilité qui n'est absolument pas absurde. Il est notoire que Trump est un président versatile, qui abolit beaucoup de conventions et qui franchit certaines limites. Dès le début de son mandat, il a commencé à changer, et même à déclarer nuls et à abroger beaucoup de décisions prises et d'accords et de traités internationaux conclus par son prédécesseur. Au travers d'un processus totalement inattendu, Trump a soudainement commencé à parler en termes élogieux d'ennemis jurés de longue date des États-Unis, parmi lesquels le président russe, Poutine et le dictateur de la Corée du Nord, Kim Jong-un, avec qui Trump a amorcé un rapprochement. Dans ces deux cas, Trump a pris ces mesures au détriment de ses alliés de longue date: l'alliance de l'OTAN, qui a été conclue pour freiner la Russie, et la Corée du Sud, pour qui l'amitié forte avec les États-Unis est l'unique garant de son existence face au danger qui émane de la Corée du Nord. De plus, Trump a résilié l'accord nucléaire avec l'Iran que le gouvernement précédent avait élaboré sous le président Obama. Comme cela est typique pour Trump, il a fait cela malgré les conseils avisés donnés par d'autres, en particulier l'Union européenne.

Le transfert de l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem a été soutenu depuis 1995 par les deux partis américains représentés au Congrès américain. Et cependant, tous les présidents en poste depuis, quel que soit le parti auquel ils appartenaient, ont fait usage de leur droit de suspendre ce transfert déjà décidé, car ils craignaient que cela déclenche des troubles au Proche-Orient et nuise au processus de paix avec les Palestiniens. Trump a ignoré les avertissements des députés du Congrès (ce sont les démocrates qui l'ont le plus mis en garde), tout comme les avertissements en provenance de l'Union européenne et a annoncé le 6 décembre 2017 que le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem serait mis à exécution. C'est ainsi que, malgré l'accord de principe du Congrès, cette mesure est considérée comme une initiative individuelle de Trump et est extrêmement controversée. Ces initiatives individuelles de Trump ont amené beaucoup de gens à douter de sa faculté de jugement.

Si l'on considère ces aspects, un nombre important d'hommes politiques américains, tout comme des commentateurs politiques, pensent qu'un prochain président américain pourrait tout à fait envisager d'annuler les décisions que son prédécesseur Trump a prises sans concertation préalable et de son propre chef, comme par exemple le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem. L'ambassadeur Friedman, par contre, campe sur ses positions. Il pense que c'est tout bonnement impossible. «Si un gouvernement veut changer cela, il doit d'abord décréter que Jérusalem n'est pas la capitale d'Israël. Je crois que cela déclencherait encore plus de controverses que ce que Trump a mis à exécution.» ZL ■

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'ALLIÉ
FIDÈLE
D'ISRAËL

Il y a un lien fort entre Israël et la République tchèque. Le fait que la République tchèque se prépare à transférer son ambassade à Jérusalem est seulement un signe supplémentaire de cette relation privilégiée, qui s'est développée au cours de l'histoire.

Israël continue à être très fier du fait que l'ambassade américaine a été transférée à Jérusalem, même si pour le reste, ce sont les déceptions qui dominent. Seuls quelques États ont suivi l'exemple des États-Unis. Par conséquent, la décision des dirigeants tchèques d'ériger à Jérusalem une maison tchèque, qui doit abriter plusieurs institutions gouvernementales, a enchanté Israël. C'est une étape préalable au transfert de l'ambassade. Cependant, Israël avait espéré de son meilleur ami de longue date en Europe plus d'enthousiasme et une action plus rapide dans cette affaire. Néanmoins cela a duré un certain temps jusqu'à ce que le président du pays, Milos Zeman, réussisse à convaincre le Premier ministre Andrej Babis. Bien que le Premier ministre Netanyahu ait incontestablement raison en qualifiant lors de sa visite à Prague en 2012 la République tchèque de «meilleur ami d'Israël en Europe», il y a aussi eu parfois des fausses notes entre ces deux pays, comme en 2016, quand le ministère de l'Éducation tchèque a décidé d'inscrire à partir de l'année suivante Tel Aviv comme la capitale d'Israël dans les manuels scolaires.

Cette décision, qui a été finalement annulée, fait partie des rares désaccords existant dans les relations israélo-tchèques: généralement, la République tchèque est du côté d'Israël, comme en 2012. À cette occasion, la République tchèque était le seul pays européen qui a voté contre l'octroi du statut d'observateur à la Palestine au sein de l'ONU. Lors de sa visite suivante à Prague, en reconnaissance de l'attitude tchèque pendant le vote, le Premier ministre d'Israël, Netanyahu, a

fait une comparaison historique avec 1938, une année fatidique: «Il y a 74 ans, les grandes puissances du monde de l'époque ont forcé de fières démocraties à sacrifier leurs intérêts vitaux. La communauté internationale a applaudi, elle voulait promouvoir la paix. Mais au lieu de la paix, cet accord a entraîné la guerre la plus terrible de l'histoire», et Netanyahu a poursuivi, en s'adressant au peuple tchèque: «Je sais que votre pays a tiré les leçons de l'histoire, tout comme Israël.»

Les historiens hausseraient les sourcils devant une telle comparaison, cependant, les faits suivants demeurent. C'est cet événement historique qui a posé de manière définitive les jalons des bonnes relations entre les deux États, même si les origines sont encore plus lointaines et sont étroitement liées au professeur Tomas Garrigue Masaryk, qui fut à partir de 1918 le premier président de la Tchécoslovaquie souveraine. Il s'est engagé pour faire annuler le jugement par lequel le meurtre d'une femme tchèque avait été imputé à un Juif d'une manière classiquement antisémite comme étant un «meurtre rituel». Masaryk s'est engagé en faveur du sionisme, a combattu contre l'antisémitisme ambiant et a presque érigé l'amitié entre les peuples juifs et tchèque en doctrine d'État; une amitié qui a survécu à un siècle mouvementé.

En effet, non seulement la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle la Tchécoslovaquie a perdu 150 000 soldats a eu lieu, mais aussi la Shoah, car parmi les 418 000 victimes civiles du pays, 350 000 étaient des Juifs assassinés lors de la

Shoah. Mais comme si cela n'était pas déjà suffisant, bientôt ce petit pays, qui après des déplacements forcés de population, ne comptait plus que 12,5 millions d'habitants en 1947, devint le jouet de Staline. Au début, cela était encore avantageux pour Israël, car l'Union soviétique n'était à l'époque pas encore hostile à Israël. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Tchèques ont prouvé leur amitié envers Israël en lui rendant un service inestimable: malgré toutes les consignes d'embargo, ils ont livré des armes, dont 25 avions de chasse et ont contribué de manière déterminante à ce que le pays soit au moins un peu mieux équipé pour la guerre d'indépendance de 1948-49. En outre, ils ont formé les 75 premiers pilotes de combat israéliens, qui ont constitué la base de l'armée de l'air israélienne. Jusqu'à aujourd'hui, cela est un aspect qu'Israël apprécie infiniment, car il est clair que c'étaient les Tchèques qui ont apporté à Israël l'aide décisive pour qu'il réussisse à se défendre avec succès sur le plan militaire il y a 70 ans.

Quand l'Union soviétique s'est détournée d'Israël, la Tchécoslovaquie a reçu l'ordre de rompre ses contacts avec Israël. Et de nouveau quelque chose d'extraordinaire se passa dans ce pays, surtout quand on considère qu'il avait été annexé de force au bloc soviétique de l'Est: l'ensemble de l'opposition tchèque se rangea du côté de l'État d'Israël. En même temps, c'était une période historique, qui a presque provoqué la disparition de la communauté juive du pays: après la Seconde Guerre mondiale, seuls 54 000 Juifs vivaient dans le pays; en 1948, il n'y

en avait plus que 20 000, car la plupart avaient immigré en Israël ou outre-Atlantique. En effet, dans son opposition à l'URSS, qui se mêlait de manière toujours plus agressive de ses affaires intérieures, la Tchécoslovaquie avait conservé son intérêt pour l'État juif, pour pouvoir offrir aux Juifs de son pays qui voulaient immigrer

une destination sûre de plus; cela aussi n'a pas son pareil. Ainsi il ne faut pas s'étonner si en 1948, la Tchécoslovaquie a été un des premiers pays à reconnaître Israël.

Cette amitié des Tchèques pour Israël a résisté aux années du bloc communiste de l'Est. Avec son effondrement en 1989, ce sont ces mêmes dissidents, qui malgré

l'oppression soviétique se rangeaient du côté d'Israël, qui vinrent au pouvoir. Aujourd'hui, il existe de nombreux accords bilatéraux dans les domaines de la science, de la circulation, de la défense, de la santé et de la culture et un enchevêtrement de liens vivaces qui est enrichi par d'innombrables relations personnelles. **AN■**

UE

L'ESPAGNE POUSSE L'UE À RECONNAÎTRE LA PALESTINE

Le gouvernement de Madrid a cédé à la pression des partis de gauche et essaie d'exploiter les divergences d'opinion au sein de l'UE pour mettre en place un agenda pro-palestinien.



L'Union européenne n'est plus ce qu'elle était et ceci pas du tout seulement à cause du retrait prochain de la Grande-Bretagne. L'adhésion de pays de l'Europe de l'Est, la montée des forces politiques de droite à l'ouest et les défis non seulement économiques, mais aussi sociaux suite à la crise des réfugiés ont contribué à ce que l'Union européenne ne soit plus unie. Certains affirment même qu'elle se disloque, car certains pays membres sont brouillés sur le fond à propos de sujets fondamentaux et centraux.

Le Premier ministre d'Israël, Netanyahu, qui s'est rendu compte de cela, essaie déjà depuis un certain temps de profiter de ces failles pour freiner les décisions pro-palestiniennes des comités européens. Il mise avec succès sur le dialogue avec les comités qui existent sous l'égide de l'UE sans être des institutions européennes, comme le forum Visegrád des pays de l'Europe de l'Est, le forum des Balkans, etc. Entre-temps, Netanyahu n'est pas le seul à mener une telle politique. L'Espagne l'a imité et a commencé à emprunter exactement la même voie, mais dans le sens contraire, c'est à dire pour faire avancer un agenda pro-palestinien parmi les États membres de l'UE. Durant un sommet des dirigeants de l'UE qui a eu lieu récemment en Autriche, le ministre espagnol des Affaires étrangères, Josep Borrell a annoncé qu'il avait l'intention d'entrer avec ses collègues «dans un dialogue intensif» pour faire avancer la reconnaissance européenne d'une Palestine souveraine.

L'Espagne est un fervent défenseur de la cause palestinienne. Cela a été démontré il y a quelques semaines aux yeux du monde entier quand l'équipe de football du club Real Madrid a reçu avec des honneurs princiers une jeune fille palestinienne, Ahed Tamimi, qui

est sortie il y a quelques mois à peine des prisons israéliennes pour avoir malmené et souffleté un soldat israélien. On lui a fait honneur en lui offrant entre autre un maillot de l'équipe. Un écho de cette bienveillance publique pour la cause palestinienne se retrouve aussi en politique. Les médias espagnols ont rapporté que l'initiative du ministre des Affaires étrangères Borrell est le résultat d'une pression importante exercée par l'aile gauche du parti du Premier ministre espagnol, Sanchez, pour obtenir que le pays reconnaisse l'État de la Palestine. Cette tâche dont s'est chargé le ministre espagnol des Affaires étrangères est immense, car des avis très différents existent au sein de l'UE au sujet de cette reconnaissance unilatérale. L'avis officiel de l'UE est cependant toujours que l'on doit s'en tenir à la solution des deux États dont les détails doivent être négociés par les deux partis concernés. Étant donné cette position, l'UE a rejeté les mesures unilatérales du président américain Trump au sujet de Jérusalem. Le ministre des Affaires étrangères de l'Espagne, Borrell, qui sait bien tout cela, a déjà annoncé que si les États membres de l'UE ne s'accordent pas, l'Espagne pourrait envisager de faire avancer la reconnaissance de la Palestine seule ou avec quelques autres partenaires.

Il semble que l'Espagne n'aura pas de mal à trouver des partenaires pour son projet. Seulement quelques jours après l'annonce de Borrell, le ministre irlandais des Affaires étrangères, Simon Coveney, a dit que son pays était pour un accord de paix entre Israël et la Palestine et avait l'intention de reconnaître par la suite un État palestinien indépendant. «Cependant, comme les négociations piétinent, il me semble qu'il faudrait sauter la première étape, c'est à dire l'accord de paix», a-t-il annoncé à Dublin. **ZL■**

LES CHRÉTIENS AUX CÔTÉS D'ISRAËL, MÊME AU MUSÉE

Aucun autre pays n'a autant de musées proportionnellement au nombre de ses habitants. Actuellement, Israël abrite environ 250 musées consacrés à l'art, à la science, à l'histoire, au design, à l'architecture et à la technologie. Il y a quelques années, le musée «Friends of Zion» a été créé au centre de Jérusalem. Au travers de la technologie très moderne, il présente l'histoire de non-Juifs qui se sont rangés du côté des Juifs et de l'idée sioniste, ainsi que ceux qui soutiennent l'État d'Israël en raison de leur foi chrétienne. Le musée raconte la vie de chrétiens qui, à partir de la fin du XIXe siècle, ont favorisé le retour des Juifs à Sion, ainsi que de personnes qui ont sauvé des Juifs de la Shoah de façon désintéressée. En outre sont présentées les origines du lien qui unit les Juifs et les chrétiens, ainsi que des histoires plus modernes du soutien des non-Juifs à Israël, parmi lesquelles on trouve aussi le transfert de l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem. **AN■**



LES NOMS DE BÉBÉS PRÉFÉRÉS EN ISRAËL

Beaucoup de parents donnent des noms originaux à leurs enfants, mais souvent en Allemagne par exemple, les Sophie ou les Jonas ont dans la classe d'autres enfants qui portent le même nom qu'eux. En Israël, 168 441 enfants sont venus au monde l'année dernière, c'est à dire entre septembre 2017 et septembre 2018. Le service national des statistiques a établi que pour les filles, les noms particulièrement appréciés étaient Tamar, Avigail, Miriam et Sara, mais Yaël, Noa et Shira étaient aussi encore à la mode. En tête de la liste des noms préférés pour les garçons, on trouvait Yosef, Ariel, Omer, Mohammed, même si David, Daniel et Eitan étaient aussi très populaires. **AN■**

BDS À L'ENVERS

Il y a un «mouvement BDS» qui ne s'occupe pas du boycott, du retrait de capitaux et de sanctions contre Israël, mais de Blessing, Defending and Serving, c'est à dire «bénir, défendre et servir». Dans les médias israéliens, on a ces derniers temps souvent parlé de la famille évangélique Wearps, originaire des États-Unis, qui a décidé de faire front contre tous ceux qui boycottent Israël. Elle apporte son soutien en vendant en ligne les produits fabriqués le plus souvent par les petites entreprises familiales de Judée et de Samarie. Selon leurs propres indications, ils ont entre 2017 et 2018 presque doublé les ventes à des personnes privées, des églises et des synagogues aux États-Unis. De plus, ils se sont joints à l'organisation HaYovel, qui met en contact les familles chrétiennes, qui veulent apporter une aide bénévole, avec les colonies israéliennes. À partir du siège de l'organisation à Har Bracha, une colonie religieuse située près de Naplouse, elle envoie à présent chaque année des centaines de chrétiens convertis qui apportent bénévolement leur aide pendant quelques semaines. Ils voient tout particulièrement dans l'agriculture un rôle à jouer pour accomplir la prophétie divine, mais ils considèrent parallèlement leur engagement comme une prise de position contre le boycott d'Israël et l'antisémitisme ambiant. **AN■**

LA MINORITÉ ARAMÉENNE D'ISRAËL

Tandis que les communautés chrétiennes se réduisent au Proche-Orient, cette partie de la population, dont font aussi partie les Araméens, s'accroît en Israël. Ce groupe de population sémite parle la langue dans laquelle a été écrite une partie de l'Ancien Testament et le Talmud. Israël a reconnu en 2014 la communauté araméenne du pays comme une minorité religieuse. Un dirigeant illustre de cette communauté, dont les 15 000 membres font majoritairement partie de l'Église syrienne-maronite, est Shadi Khallul, qui a présenté récemment son rêve au Premier ministre israélien: la création d'une ville chrétienne araméenne, dans laquelle le dialecte galiléen, que Jésus parlait, serait utilisé au quotidien. Il veut construire la ville d'Aram Hiram, nommée d'après le roi libanais qui a fourni à Salomon le bois de cèdre pour le Temple, dans la région de Zefat. Khallul ne se considère pas comme un Arabe, mais insiste sur son origine araméenne. En tant que capitaine de la réserve, il est parfaitement intégré dans la société israélienne. Il planifie la construction d'Aram Hiram sur un terrain de cinquante hectares et a commencé à rassembler des dons pour sa ville, pour laquelle il a prévu un coût de 4,3 millions d'euros et une phase de mise en œuvre de sept ans. **AN■**

RÉSEAUX SOCIAUX

POUR LES ARABES, ISRAËL JOUE UN RÔLE SECONDAIRE

Selon une étude, Israël n'est pas une priorité pour les Arabes sur les réseaux sociaux. Cependant, en Arabie saoudite, dans les Émirats et aussi en Irak, il y a plus de curiosité et un grand intérêt envers Israël, ce qui fait que des internautes de ces pays cherchent même à entrer directement en contact avec des Israéliens.

Contrairement à l'impression qui règne en Israël et dans le monde occidental, l'État d'Israël n'est pas au centre des préoccupations des citoyens des États arabes au Proche-Orient. C'est exactement le contraire qui se passe. L'Institute for National Security Studies («l'institut pour les études sur la sécurité», INSS) a analysé les réseaux sociaux des États arabes et aussi des États du golfe Persique. L'étude qui est ressortie de cette évaluation a montré que les discussions entre les utilisateurs des réseaux sociaux se concentraient sur des sujets internes, comme par exemple la démocratie, la liberté de parole ainsi que des sujets économiques et sociaux actuels. Quand il s'agit de grandes questions politiques, alors les thèmes abordés au quotidien sont les menaces existant dans le monde arabe, comme la menace constituée par l'islam radical sunnite, c'est à dire l'EI el Qaïda et ses diverses ramifications.

Selon cette étude, presque aucune attention n'est portée dans les réseaux sociaux aux trois «puissances régionales», Israël, la Turquie et l'Iran, qui sont les éléments non-arabes du Proche-Orient. De plus, Israël est la lanterne rouge du trio, car dans les réseaux sociaux, Israël n'est pas un sujet très discuté. La raison en est simple: Israël exerce le moins d'influence sur des processus internes qui se produisent dans les États arabes, et qui sont le thème central des discussions dans les réseaux sociaux. En outre, le sujet de la Palestine, qui est considéré comme un sujet externe, joue aujourd'hui uniquement un rôle secondaire dans les discussions publiques des États arabes.

Les exceptions confirment la règle: en Arabie saoudite, dans les Émirats du golfe Persique et en Irak, la discussion publique porte beaucoup plus sur Israël que dans les autres États du Proche-Orient. L'éditrice de cette étude, Orit Perlov, une spécialiste des réseaux sociaux des États arabes, croit que l'on peut observer un changement dans ces pays. Il s'agit d'un processus rampant qui

entraîne une modification de la perception d'Israël. En Arabie saoudite et dans les Émirats, on ne fait plus référence à Israël comme à un État ennemi, mais comme à un partenaire stratégique dans le combat contre des ennemis très puissants. Il s'agit ici de l'Iran chiite et l'islam radical sunnite. Les régimes de ces États compliquent la tâche des prédicateurs, qui ne peuvent plus s'emporter contre Israël par des critiques fondées sur la religion. En parallèle, ils autorisent les discussions libres et pluralistes sur Israël. En Irak, qui est toujours exposé aux attaques de l'Iran, qui continue à avoir intérêt à installer sur le territoire national de l'Irak des missiles qui pourraient atteindre Israël, on peut même observer un processus étonnant. Il y a quelques mois, un des dirigeants populaires chiites du pays, Muqtada as Sadr, qui a une grande influence politique, s'est adressé aux Juifs qui quittent l'Irak. Il les a appelés à revenir dans le pays. L'attitude de cet homme influent, qui est un adversaire véhément de l'implication iranienne dans son pays, l'a conduit à tenir des propos élogieux sur les Juifs, ce que l'on peut assimiler à une rupture avec un tabou, tout comme le fait de se référer à Israël est considéré comme un tabou.

Depuis 2018, un certain nombre de citoyens de l'Arabie saoudite, de l'Irak et des Émirats du golfe Persique cherchent à dialoguer avec des Israéliens par le biais des réseaux sociaux. Dans le cadre de ce dialogue, des critiques envers Israël et la manière dont Israël traite les Palestiniens sont naturellement exprimées, mais en même temps, Israël reçoit des éloges pour son combat constant contre l'Iran et contre le Hezbollah, tout comme pour la manière dont Israël traite l'islam politisé comme le Hamas et les Frères musulmans. De plus, on peut observer l'apparition d'une grande curiosité. On s'intéresse à Israël et on veut en savoir plus sur le pays, pas par le biais des médias ou de tiers, mais au travers des Israéliens eux-mêmes. **ZL ■**



L'ALIYA DES FALACHAS CONTINUE

L'histoire de l'immigration des Juifs d'Éthiopie est très particulière. Beaucoup d'entre eux ont fait le voyage à pied et ont traversé des moments difficiles, entre autre dans des camps au Soudan. D'autres sont venus en Israël dans les années 80 et 90 grâce aux actions de sauvetage organisées par Israël, parmi lesquelles on compte les ponts aériens Moïse et Salomon. L'aliya en provenance de ce pays africain s'est poursuivie au XXI^e siècle. Ces dernières années, l'État d'Israël s'est occupé de ces Falachas, dont les ancêtres juifs se sont convertis au christianisme. Il y a eu de longs débats sur la reconnaissance de leur droit à faire l'aliya. Seulement quelques années auparavant, l'État d'Israël a clôturé l'opération «aile de la colombe» grâce à laquelle 1 300 Falachas supplémentaires ont été amenés en Israël. Mais environ 8 000 Falachas, dont environ 80% ont des parents du premier degré en Israël, attendent toujours dans la capitale Addis Abeba, et dans la capitale de province Gonder, l'autorisation d'immigrer. Même si le gouvernement israélien a décidé en 2015 de les faire venir en Israël, la mise en œuvre de cette décision était bloquée ces dernières années. À présent, le Premier ministre Netanyahu a annoncé disposer des sommes nécessaires pour rapatrier 1 000 Falachas supplémentaires en Israël. En tout, la Jewish Agency a aidé environ 90 000 Juifs d'Éthiopie à immigrer vers Israël. En Israël même, cette communauté compte près de 150 000 personnes. **AN ■**

JUDAÏSME

LE RETOUR DE LA TRIBU DE MANASSÉ

On les appelle Bnei Menashe, les fils de Manassé, en référence à cette tribu perdue du peuple d'Israël. Récemment, d'autres membres de cette tribu ont immigré en Israël. De nombreux couples ont renouvelé leur engagement marital en Israël selon la tradition juive.

En Inde, on trouve des Juifs ainsi que des groupes ethniques qui se considèrent comme des Juifs, parmi lesquels on dénombre les Beni Israel et les Juifs de Bagdad, des membres de la communauté juive de Calcutta et de Cochin, mais également les Bnei Menashe, les fils de la tribu perdue de Manassé, le fils de Joseph. Le fait qu'il y ait en Inde des personnes qui se considèrent comme des Juifs a fait plaisir au rabbin Eliyaou Avichail, le fondateur du mouvement Amishav («mon peuple revient»), qui est à présent décédé. Il a commencé à s'intéresser à ce groupe dont les membres vivent en majorité dans des États indiens du nord, Manipour et Mizoram, à la frontière avec l'État actuel de Myanmar. Il a entrepris des recherches dans les années 80 et c'est lui qui a inventé le terme de Bnei Menashe.

Certaines de ces personnes, qui font partie des groupes ethniques Mizo, Kuki et Chin, qui se sont convertis au christianisme, se sont rapprochés dans les années 50 du courant messianique du judaïsme qui croit à Yéshoua (Jésus), le Messie promis de tous les Juifs. Dans les années 60, ils ont commencé à tendre vers le respect des commandements traditionnels juifs. Comme toujours dans ce genre de questions, il y a eu des tergiversations sur la question de savoir s'il s'agissait ici de Juifs ou non. Les tests de ADN, qui ont été effectués au début du XXI^e siècle, ont donné divers résultats, certains n'ont montré aucun lien avec des ancêtres du Proche-Orient, d'autres ont révélé des traces. Suite à ces doutes, Israël a suspendu pour un temps l'immigration de ce groupe, mais l'a de nouveau autorisé en 2005, car le grand rabbinat séfardite d'Israël les a accepté comme Juifs en raison du fait qu'ils vivaient depuis des décennies comme des Juifs pratiquants. Cependant, une condition a été posée: pour se faire



enregistrer comme des Juifs auprès du grand rabbinat, ils devaient passer par le processus de la conversion.

Entre temps, des centaines de Bnei Menashe avaient immigré en Israël. Pour l'année 2006 uniquement, 1 700 membres de ce groupe sont arrivés en Israël. C'est particulièrement Michael Freund qui les a assistés. Ce dernier avait fondé l'association Shavei Israel («Revient Israël») après avoir tourné le dos à l'organisation Amishav du rabbin Avichail suite à des querelles entre les deux hommes. Les Bnei Menashe restés en Inde s'organisèrent entre temps en plusieurs synagogues. À cette période, une toute autre discussion s'était engagée, car le gouvernement du pays avait domicilié la majorité des Bnei Menashe dans les colonies juives en Judée et en Samarie ainsi que, avant le retrait d'Israël de la bande de Gaza, dans la bande de colonies Gush Katif, ce qui a été critiqué par beaucoup de gens. Mais les tergiversations sur le sujet de la conversion orthodoxe n'étaient pas encore terminées. En 2012, le gouvernement israélien a de nouveau autorisé l'aliya de ces Indiens, et depuis, chaque année, entre 100 et 250 personnes émigrent en Israël. Au total, près de 3 500 Bnei Menashe vivent actuellement en Israël, et environ 7 000 autres attendent en Inde de

pouvoir les rejoindre. En Israël, il y a une communauté de 85 000 Juifs ayant des racines indiennes.

En été 2018, un petit groupe de 15 couples Bnei Menashe a fait la Une des médias. Ces 30 personnes avaient immigré quelques mois auparavant avec 200 autres Bnei Menashe de Manipur en Israël. Ils ont passé les premiers temps à Kfar Hasidim, car ils devaient passer par une conversion selon le rite orthodoxe. Michael Freund a déclaré à la presse à ce propos: «Après avoir réalisé leur rêve de l'aliya et être revenus vers le peuple juif, ces 15 couples ont une autre raison de faire la fête. Ils ont renouvelé leurs vœux maritaux dans le cadre d'une cérémonie juive traditionnelle, qui a symbolisé le commencement d'une nouvelle vie en tant que Juif dans l'État juif.» Parmi ces couples se trouvaient aussi Sharon et Hillel Hangsing, qui ont 79 et 80 ans et qui ont dans le pays déjà une fille mariée et des petits-enfants. Ils ont immigré avec une autre de leurs filles, veuve avec deux enfants, ainsi qu'avec un de leurs fils célibataire. «C'est tellement enthousiasmant», a déclaré la mariée Hillel. «Je suis arrivée à la maison. Venir en Israël, c'est comme venir au paradis sur Terre. Israël, n'est comparable à aucun autre endroit de la Terre!» AN■

VOYAGE EN IRAN

QUE FAIT LE GRAND RABBIN DE RUSSIE À TÉHÉRAN?

Les théories conspiratives avaient le vent en poupe quand il a été clair que le grand rabbin Lazar, sous la pression de Poutine, a été autorisé à voyager dans le pays. Mais la vérité derrière cela est beaucoup plus intéressante que les théories du complot.

Quand début septembre 2018, la «visite secrète» du grand rabbin russe en Iran a été rendue publique, la stupéfaction était grande. Même si beaucoup ont trouvé cette nouvelle très étonnante, ce n'était pas une fausse nouvelle: le grand rabbin Berel Lazar s'est vraiment rendu à Téhéran. Il a accompli cette visite sur ordre du président russe Vladimir Poutine.

L'histoire commence déjà à la fin des années 80, quand le rabbin Lazar était un jeune émissaire ambitionné du mouvement hassidique Chabad. Dans l'exercice de ses fonctions, il est arrivé à Moscou pour redonner un nouvel élan à la vie communautaire juive de cette ville. Beaucoup se sont moqué de ses plans. C'était une époque où la majorité des Juifs de l'Union soviétique faisaient leurs valises pour immigrer en Israël ou aux États-Unis. Celui qui ne soutenait pas cette tendance ne pouvait vraiment pas être qualifié d'idéal pour réanimer la vie de la communauté. Mais cela n'a pas fait peur à Lazar. Finalement, il a réussi malgré de nombreuses difficultés d'abord à Moscou, puis par la suite dans d'autres parties du pays, à mettre en place une vie communautaire juive. Il en est sorti un empire Chabad, duquel font partie aujourd'hui environ 250 000 membres et qui grâce à plus de 400 émissaires, entretient des centaines de synagogues.

Le fait que ces communautés sont aujourd'hui très solides est dû à un homme qui a joué un rôle étonnant: Vladimir Poutine, qui a noué un lien fort avec le rabbin Lazar dès son arrivée en Russie. Selon Lazar, Poutine est ouvert au judaïsme et au style de vie qui lui est lié; et ceci contrairement à l'antisémitisme qui est de mise en Russie actuellement. La raison en est bien simple: quand Poutine était enfant, c'est un voisin juif qui s'est occupé de lui. Quand il est devenu président de Russie, il a pris une mesure qu'aucun autre dirigeant russe n'avait osé prendre avant lui: il a visité officiellement la synagogue du rabbin Lazar. De plus, Lazar est invité deux fois par an au Kremlin

pour un entretien personnel avec l'homme le plus puissant de Russie. C'est cette situation qui a fait que le rabbin Lazar est devenu le grand rabbin de Russie. Ce n'est pas pour rien que le rabbin Lazar est également appelé «le rabbin de Poutine».

Mais revenons à sa visite en Iran. Au printemps de cette année, une délégation de la Douma russe s'est rendue à Téhéran pour une visite de 24 heures afin de mener des entretiens intensifs avec la direction du régime iranien de l'ayatollah. À la surprise générale, Poutine a veillé à ce que le rabbin Lazar fasse partie de cette délégation. Cela n'a pas du tout plu aux Iraniens, car, pour l'exprimer modérément, ils ne supportent pas les Juifs. Mais du côté de la Russie, la participation du rabbin Lazar à ce voyage, qui devait contribuer à améliorer les relations commerciales entre la Russie et l'Iran, a été présentée comme étant non-négociable. Les Iraniens n'ont pas eu le choix, ils ont dû céder.

C'est le président russe qui a insisté pour que le rabbin Lazar participe à ce voyage. Même les autres membres de la délégation étaient fort étonnés de voir le rabbin parmi eux. Le 9 avril 2018, immédiatement après la fête juive de la Pâque, le rabbin Lazar a atterri à Téhéran. Au cours de son séjour de 24 heures, il s'est exclusivement consacré à aider la communauté juive de la capitale iranienne, qui compte environ 7 000 membres. Il en a rencontré les dirigeants et a entendu de nombreuses fois combien ils avaient à lutter contre des difficultés, les a aidé à trouver des solutions à des questions religieuses qui concernaient la Halakha et des lois sur les aliments, a visité la plus grande synagogue ainsi qu'une école juive, où à côté de citations de la Torah, on trouve aux murs des portraits de l'ayatollah Khamenei. Le jour suivant, le rabbin Lazar est retourné à Moscou avec les autres membres de la délégation. A-t-il raconté à Poutine ce qu'il s'est passé pendant son séjour? On peut le croire. Est-ce que sa visite a servi à quelque chose? On ne peut pas le savoir. **ML ■**



UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PUCES D'INTEL À HAÏFA

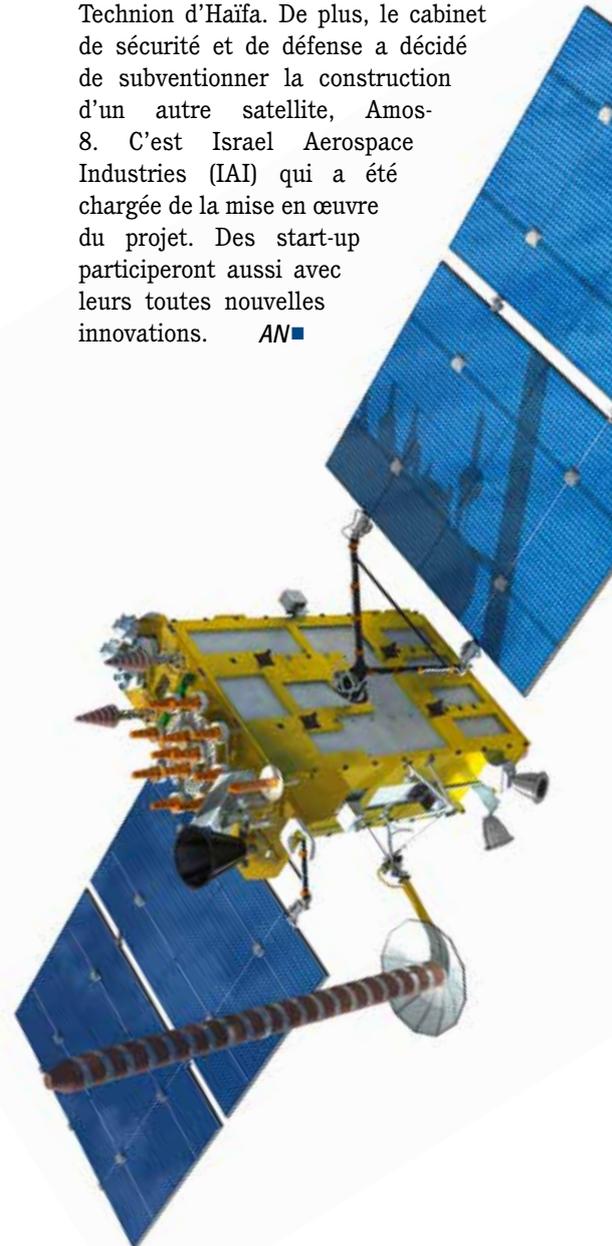
Intel est un des plus gros producteurs de processeurs d'ordinateurs au monde. Ce groupe américain produit des puces dans ses usines de Kiryat Gat et Jérusalem, et fait aussi de la recherche et du développement en Israël. Intel est implanté en Israël depuis 1974. Tout a commencé par un centre de recherche et de développement à Haïfa, auquel se sont ajoutés trois centres supplémentaires. Cependant, c'est toujours le centre d'Haïfa qui pose la base de nouvelles générations de produits Intel. Les deux nouveaux processeurs, qui représentent la huitième génération de puces Intel, permettent un WLAN douze fois plus rapide qu'un WLAN normal. Parallèlement, les processeurs de la série U (Whisky Lake) et Y (Amber Lake) ont été réduits en volume à tel point qu'on peut les utiliser pour des ordinateurs portables et des tablettes particulièrement plats. Chris Walker, de l'entreprise Intel, a insisté lors de la présentation officielle de l'innovation d'Haïfa sur le fait que les appareils devenaient plus rapides et que la batterie avait une meilleure performance. AN■

LA BIOTECHNOLOGIE ISRAËLIENNE EN CHINE

Des notables des deux pays, dont non seulement des investisseurs et des entrepreneurs, mais aussi des hommes politiques de haut rang et le consul général d'Israël en Chine, Nadav Cohen, se sont retrouvés dans la ville chinoise de Canton pour l'inauguration de l'incubateur de technologie. Cet îlot technologique, qui a été créé grâce au fond d'investissement israélo-chinois Guangzhou Biotech, travaillera selon les méthodes appliquées en Israël. La mise en œuvre représente selon les deux partenaires un «jalon dans le développement de la coopération économique et scientifique» entre Israël et la troisième plus grande ville de Chine, qui est la capitale de la riche province de Guangdong. Une équipe paritaire va diriger cet incubateur de technologie qui apporte en Chine des innovations israéliennes dans le domaine de la médecine et de la biologie, et qui doit conduire à la création de filiales chinoises d'entreprises israéliennes. Ce fond d'investissement a financé la création à hauteur de 100 millions de dollars, mais l'activité des entreprises créées va, comme cela est habituel en Israël, être subventionnée par des sommes versées par le gouvernement; ces sommes ne doivent être remboursées qu'en cas du succès des innovations. AN■

ISRAËL COMME PUISSANCE SATELLITE

Quand on compare au niveau mondial les nations qui ont mis sur orbite autour de la Terre leurs propres satellites, on voit clairement que le petit pays d'Israël est une puissance satellite. Dès 1988, Israël a lancé dans l'espace un satellite de sa série Ofeq à partir de Palmachim, au sud de la banlieue de Tel Aviv. Depuis se sont ajoutées les séries Amos, Eros, Techsat et TechSAR. Ce sont des satellites de communication et d'observation. Certes, le programme israélien, sous la conduite de l'administration israélienne de navigation spatiale, a connu des déboires à cause de défauts techniques en 2016. Mais fin 2018, Israël va lancer pour la première fois de l'histoire un nano-satellite développé au Technion d'Haïfa. De plus, le cabinet de sécurité et de défense a décidé de subventionner la construction d'un autre satellite, Amos-8. C'est Israel Aerospace Industries (IAI) qui a été chargée de la mise en œuvre du projet. Des start-up participeront aussi avec leurs toutes nouvelles innovations. AN■



INFORMATIQUE

ISRAËL DANS LE MAGASIN D'APPLICATIONS DU GROUPE APPLE

Apple détient 20 à 25 % du marché des Smartphone. Comme de nombreuses applications sont développées en Israël, Israël peut être fier de cette part de marché.

En été 2018, Apple a pu fêter deux événements réjouissants: la valeur de l'entreprise a été estimée à plus d'un billion de dollars et le magasin d'applications (App Store), qui offre à l'utilisateur du système d'exploitation Apple environ deux milles applications, a fêté son dixième anniversaire. Comme parmi les applications des centaines sont issues du vivier israélien d'idées, ces deux nouvelles ont été la cause de réjouissances en Israël. Le portail Internet israélien NoCamels, qui s'est spécialisé dans les nouvelles relatives aux innovations, a profité de l'occasion pour présenter dix inventions exceptionnelles.

L'application d'entraînement pour la santé développée en Israël, Fitness22, qui doit permettre de rendre plus agréable et plus efficace l'activité dans les centres de fitness, fait partie des applications les plus recherchées dans le magasin d'application d'Apple IOS, car elle reçoit la meilleure évaluation des utilisateurs avec cinq étoiles. Elle est suivie par l'application Couch to 5k Runner, grâce à laquelle l'utilisateur peut apprendre en huit semaines à courir sur une distance de cinq kilomètres. Cette application israélienne, grâce à laquelle on peut aussi apprendre à courir le marathon, recense à elle seule plus de 50 millions d'utilisateurs dans le monde entier dans le magasin d'applications d'Apple. On trouve aussi dans le cadre de la prise de conscience internationale sur l'importance de la santé l'application Fooducate, qui a été recommandée par le New York Times, le Wall Street Journal et Oprah Winfrey. Grâce à elle, les utilisateurs peuvent en apprendre plus sur la valeur nutritive d'un produit alimentaire en scannant le code-barres et

moduler ainsi tout le planning des repas. Pour beaucoup de gens ces conseils personnalisés en alimentation donnés par ces applications sont des aides précieuses pour ne pas interrompre un régime et modifier durablement les habitudes alimentaires.

L'application 24me, développée par le couple israélien Liat et Gilad Hertanu est exactement ce qu'il faut pour ceux qui ont



besoin d'aide dans l'organisation de leur quotidien. Le couple attendait son troisième enfant en l'espace de quatre ans et était donc obligé de planifier rigoureusement ses journées. Dès 2014, cette application, qui comme un assistant personnel administre tous les rendez-vous déjà pris et ceux à fixer ainsi que les dépenses, a été élu «meilleure application du magasin Apple» («Best of the App Store»).

Dans un autre domaine, l'entreprise de Jérusalem, Lightrick, se consacre entre autres avec son produit phare Facetune, qui était en 2016 l'article à succès d'Apple, au traitement de photos et de vidéos. Entre temps, l'entreprise est entrée dans l'histoire avec l'application Enlight qui a été élue application de l'année par Apple en 2015, mais qui a connu un véritable élan en 2017, car elle figurait dans le top 50 dans pas moins de 120 pays; elle a donc reçu le très renommé Apple Design Award.

De nombreuses applications inventées en Israël ont pour objet le domaine le plus important de notre mobilité moderne.

Grâce à l'application Moovit, développée à Jérusalem, qui fait partie des meilleurs applications d'iOS de ce genre, 170 millions de personnes ont un accès plus facile aux moyens de transport publics. L'application Gett, lancée sous le nom de GetTaxi, est aussi utile dans ce domaine. Cette application développée à Tel Aviv aide les usagers dans plus de 120 villes européennes, ainsi que, grâce à une coopération avec Juno, aux États-Unis, à trouver rapidement et facilement des conducteurs de taxis agréés. VIA permet de trouver un co-voiturage sûr parmi les conducteurs qui sont enregistrés sur cette application. Cette application, également développée en Israël, a aussi 4,9 de 5 étoiles dans le magasin d'applications et est qualifiée d'«avenir des transports publics». Dans ce domaine on trouve aussi l'application Waze, qui est devenue un mythe en Israël bien avant d'être rachetée par Google. Cette application développée dans la ville israélienne de Ra'anana montrent aux automobilistes le chemin et rend un autre appareil de navigation superflu. AN■

MÉDECINE

UNE RECONNAISSANCE PRÉCOCE

Un test sanguin simple, développé en Israël, permet de dépister le cancer du gros intestin à un stade très précoce. Cette invention a été brevetée en Israël ainsi qu'en Europe et permet d'envisager de sauver la vie d'innombrables patients.

Il peut être déterminant dans le succès de la thérapie du cancer de le détecter le plus tôt possible. Grâce à des connaissances médicales étendues et une technologie moderne ainsi que la combinaison de ces deux éléments avec une base de données, on a pu à présent développer en Israël un test sanguin simple qui montre si le cancer du gros intestin est déjà présent ou s'il va se développer. Actuellement, les scientifiques israéliens impliqués se préoccupent de perfectionner leur invention pour que ce processus permette aussi de dépister le cancer du poumon et la leucémie de façon précoce.

Sous la direction du professeur Varda Shalev, qui enseigne à l'université de Tel Aviv et qui est responsable du projet Maccabitech visant à lier la recherche épidémiologique avec le Big Data pour le compte de la caisse de maladie Maccabi, une base de données contenant les résultats des analyses sanguines d'environ 1 000 patients atteints du cancer du gros intestin a été constituée et les données ont été comparées. Il s'est avéré que la formule sanguine de ces patients a des caractéristiques particulières. «De plus, nous avons pu constater», a rapporté le professeur Shalev, «que déjà trois ans avant le diagnostic de cette maladie on voit dans le sang de ces patients une baisse du niveau d'hémoglobine. Mais comme il s'agit d'une baisse d'une ampleur minimale, que l'on peut classer dans des fluctuations normales

de niveau, cela n'avait pas été considéré comme le signe d'une maladie grave. En fin de compte, nous devons reconnaître, que ceci est seulement un des signes que l'on peut déceler lors d'une analyse de sang; cependant, il faut savoir ce que l'on cherche et comment interpréter ces facteurs.»

Dans le contexte de ces informations, la caisse de maladie Maccabi s'est mise en relation avec l'entreprise du domaine médical Medial EarlySign, qui s'est spécialisée dans la reconnaissance précoce des maladies en analysant des grandes quantités de données par le développement d'algorithmes. Ensemble, ils ont élaboré sur la base des connaissances acquises une image modèle avec tous les changements pertinents dans le sang avant le diagnostic de cancer du gros intestin, ainsi que les différents stades de la maladie. Ensuite, ils ont vérifié le modèle de la reconnaissance précoce qu'ils avaient développé en analysant les données des 100 000 patients enregistrés par Maccabi. La vérification a été faite sur la base des résultats des analyses de sang des patients qui ont par la suite vraiment développé un cancer ou bien qui ont finalement été épargnés. Cette comparaison anonyme a montré que le modèle développé travaille avec exactitude, car tous les patients qui ont contracté le cancer ont été trouvés grâce à l'analyse des résultats des analyses de sang. Sur ce, les scientifiques ont contrôlé leur méthode sur une base de données

encore plus grande en Grande-Bretagne. Ici aussi, il est apparu que l'algorithme développé a en tous points bien analysé les données et a donc un taux de réussite aussi bon que l'analyse de selles.

«Grâce à ce modèle que nous avons développé, nous pourrions à l'avenir évaluer l'histoire des résultats des prises de sang complètement différemment. Nous pouvons à présent de manière très simple et précoce trouver les patients concernés», a déclaré Ori Geva, qui est le co-fondateur de l'entreprise Medial EarlySign et occupe le poste de PDG. «Cette forme de la reconnaissance précoce progresse de plus en plus, et nous espérons grâce à notre modèle contribuer dans un avenir proche à déceler très tôt les cancers.»

Actuellement, la caisse de maladie Maccabi utilise ce modèle à grande échelle, car les résultats des analyses de sang de tous les assurés sont en train d'être évalués, ce qui fait que parmi les plus de 50 ans, le groupe qui présente le plus grand risque, plusieurs centaines de personnes ont été découvertes qui risquaient de souffrir de cette forme de cancer. Des contre-mesures précoces leur donnent la perspective d'une durée de vie plus longue. C'est pour cela que ce modèle a déjà été reconnu par l'administration de la santé comme un processus de diagnostic agréé. Le modèle et le processus qui l'accompagne ont été brevetés non seulement en Israël, mais aussi en Europe. **ML ■**

ISRAËL

un peuple unique

31

TRENTE-ET-UNIÈME PARTIE ISRAËL
DURANT LES TEMPS DE LA FIN

- Nous avons le privilège de vivre une époque marquée par des événements historiques palpitants et bouleversants.

De Thomas Lieth

Dans les prochains articles, nous voulons nous pencher sur l'avenir d'Israël. Mais nous voulons insister en introduction sur le fait que quand nous parlons de la fin des temps, nous voulons en premier lieu le faire du point de vue d'Israël. De plus, il ne s'agit pas de spéculer sur ce qui va peut-être se passer, comment, où et quand. La Bible ne nous donne pas tous les détails. On peut un peu spéculer, comment tout cela va se passer, mais on doit aussi faire attention de ne pas chercher à faire dire au texte biblique ce qu'il ne révèle pas. On perdrait toute crédibilité en faisant cela. Ainsi, ne vous attendez pas à lire de ma part des pronostics hasardeux sur les détails de l'avenir. Pour ceux qui veulent examiner ce sujet plus en détail, je vous conseille de

lire les livres traitant de ces prophéties dans nos éditions Mitternachtsruf.

Il est très difficile de classer par ordre chronologique les nombreuses prophéties qui concernent les temps de la fin et que nous trouvons dans l'Apocalypse, les prophètes de l'Ancien Testament et aussi dans les livres du Nouveau Testament. De plus, l'histoire de l'Église, qui dure près de 2 000 ans, n'est pas contenue dans les prophéties de l'Ancien Testament. Cela signifie que les prophètes décrivent les événements de la première venue de Jésus et de sa deuxième venue comme des événements se passant à la suite, sans tenir compte de la longue période entre les deux. Cela ne simplifie vraiment pas l'interprétation. Certaines prophéties sont même accomplies deux fois ou sont partiellement accomplies, ce qui pourrait prêter à confusion.

Tout d'abord, nous devons constater que nous vivons durant les derniers temps. Selon les déclarations du Nouveau Testament, le temps de l'Église fait déjà partie des derniers temps (Hébreux 1:1-2, 1 Pierre 4:7, 1 Jean 2:18). De-puis l'époque des apôtres, il existe une attente du retour de Jésus, cependant, nous qui vivons 2 000 ans plus tard, nous pouvons clairement lire dans les signes des temps que nous nous sommes définitivement rapprochés du moment du retour de Jésus. Et chaque jour qui passe nous rapproche un peu plus de cet objectif. Nous devons prendre garde de ne pas interpréter chaque petit événement historique comme un accomplissement littéral des prophéties bibliques, mais cependant, nous ne pouvons pas nous soustraire au fait que ce que nous dit la Parole de Dieu



est confirmé par des développements historiques récents. Jésus lui-même nous a ordonné d'observer les signes des temps (Matthieu 24:33).

Nous avons le privilège de vivre une époque marquée par des événements historiques palpitants et bouleversants. Pensons au royaume européen qui s'agrandit, à la globalisation croissante, ainsi qu'à l'injustice qui augmente, et enfin à la création de l'État d'Israël ainsi que le combat de l'islam contre lui. En fin de compte, tout sera dirigé contre Jérusalem, la ville que Dieu a choisi comme la sienne (Zacharie 12:2-3, 14:2, Matthieu 5:35, Luc 21:24). Nous constatons que l'antisémitisme, règne dans le monde entier; il est apparu au moment de la dispersion des Juifs parmi tous les peuples et a été annoncée par les prophètes (Deutéronome 4:25-27, Ézéchiel 20:23-24).

Et en effet: partout où les Juifs s'installèrent, là où ils furent dispersés parmi diverses nations, ils ont subi tôt ou tard des persécutions et des discriminations, et on été l'objet d'une haine farouche. Mais la dispersion parmi tous les peuples du monde prend fin actuellement. Les Juifs reviennent dans leur pays comme les prophètes l'avaient annoncé. Certains volontairement, d'autres contraints et forcés, car ils ne se sentent plus en sécurité dans les pays où ils séjournent. Cela s'accomplit comme selon les prophéties de la Parole de Dieu: «Je vais envoyer une foule de pêcheurs déclare l'Éternel, et ils les pêcheront [image du retour paisible et volontaire]; après cela, j'enverrai une foule de chasseurs, et ils les

chasseront sur toutes les montagnes et sur toutes les collines, jusque dans les fentes des rochers [image du retour forcé par la violence; ils ne peuvent se cacher nulle part]» (Jérémie 16:16).

Et à présent, nous voyons le phénomène de l'antisionisme qui vise l'État d'Israël. Si par le passé, les Juifs vivaient dans des ghettos au sein des nations, environnés de personnes qui les haïssaient, ils vivent aujourd'hui également dans un grand «ghetto» nommé Israël. Ce qui était par le passé réparti sur la Terre se concentre aujourd'hui sur le pays d'Israël. Par le passé, les Juifs ont été persécutés et chassés de différents pays, aujourd'hui, on veut le chasser d'Israël. Il semble qu'il n'y ait qu'un seul endroit sur la Terre où l'on tolère les Juifs: au fond de mer Méditerranée.

L'ennemi n'a pas pu empêcher que les Juifs reviennent en Israël et reconstruisent leur pays effectuée par leur soins, transformer le désert et un pays de marais un pays fertile, alors tout se concentre à présent sur la ville de David, Jérusalem. Et ainsi, Jérusalem devient le centre de l'histoire de l'humanité. L'antisémitisme, l'antijudaïsme et l'antisionisme n'ont pas pu stopper le peuple juif. Mais Satan ne s'avoue pas vaincu. Jérusalem doit tomber, Jérusalem doit être prise aux Juifs, car avec Jérusalem, les Juifs perdront leur cœur sans lequel ils ne peuvent pas vivre. De ce point de vue on comprend pourquoi l'islam lutte pour obtenir Jérusalem et le mont du Temple. C'est un combat entre Dieu et Satan, un combat entre la lumière et l'obscurité. Et la partie n'est pas terminée, le combat n'est pas encore fini... ■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAEL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

Nouvelle production musicale du pianiste Waldemar Grab!



Jerushalayim

Cette production musicale de Waldemar Grab contient les plus belles mélodies israéliennes du pays qui a fêté le 14 mai 2018 son 70e anniversaire. Une interprétation excellente et d'une grande sensibilité, tantôt pleine de joie et entraînante, tantôt remplie de tristesse et plaintive – mais toujours s'inclinant devant le Dieu d'Israël et du monde! Dans un nouveau design à l'occasion de l'anniversaire!

- CD de musique | N° de commande 131815
CHF 23.50, EUR 16.95

Nouveauté

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11

DES NOUVEAUX DVD du Dr Roger Liebi



DR ROGER LIEBI

**Vague de réfugiés,
terrorisme et crise
financière**

- DVD
N° de commande 110033
CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

**Jérusalem: obstacle à la
paix mondiale?**

- DVD
N° de commande 110032
CHF 14.00, EUR 12.00



DR ROGER LIEBI

**Le Messie dans
le Tabernacle**

- DVD
N° de commande 110031
CHF 14.00, EUR 12.00

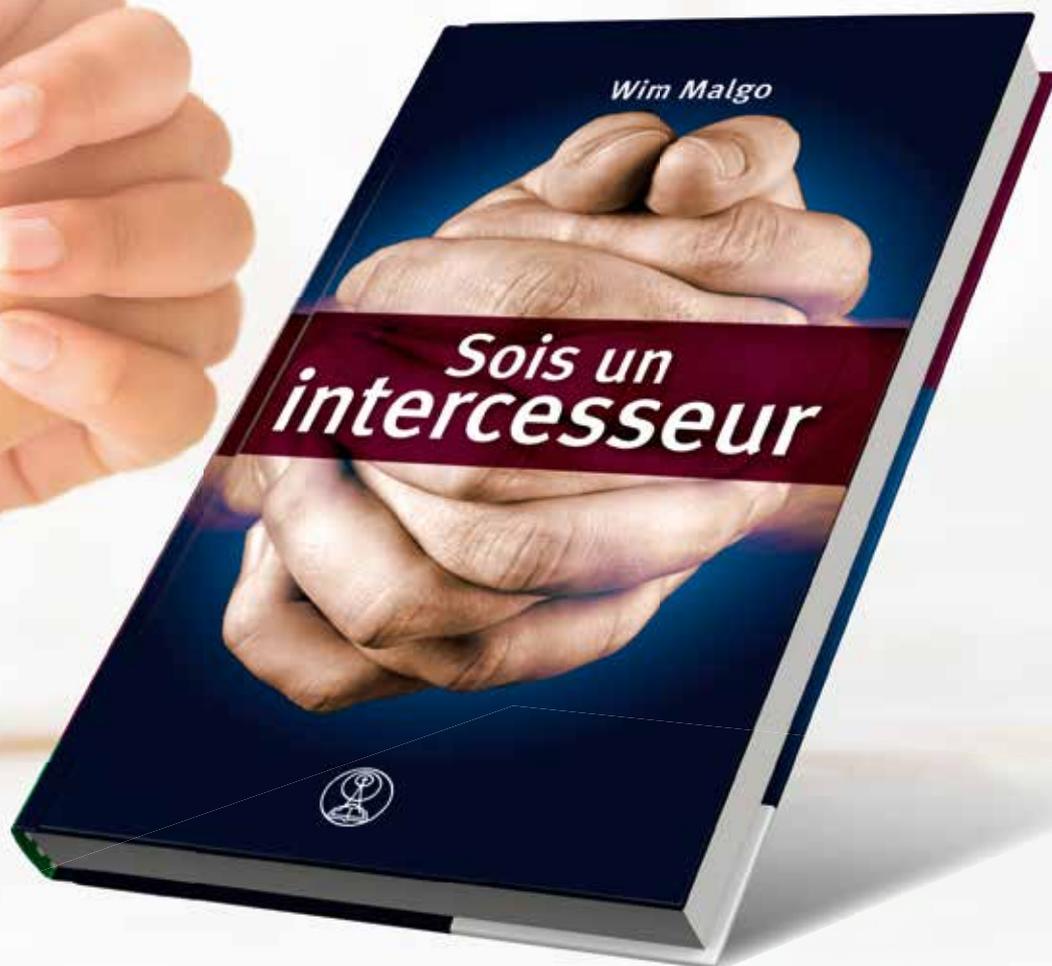
La prière est de toute évidence un des thèmes les plus importants de la Bible. C'est cependant avec une certaine appréhension que nous abordons ce sujet, car ce n'est pas en parlant de la prière que nous apprenons à prier, mais tout simplement en priant.

WIM MALGO

Sois un intercesseur

Cela vous pèse parfois de prier? Vous vous rendez compte que vous avez négligé la prière? Ne vous découragez pas, car la prière est la clé qui ouvre les salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous encourage à persévérer dans la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous engage à rester dans le Seigneur! A lire absolument!

- Relié, 159 pages
No de comm. 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici: adm@mnr.ch